

Un homme avait deux fils...

Ainsi commence la célèbre « parabole du fils perdu ». Mais c'est bien l'histoire de trois personnes : un père et ses deux fils.

Pourquoi le Seigneur raconte-t-il cette histoire ? Il répond en fait à des personnes qui se considèrent comme la partie honorable de la société, les « justes » ; ces personnes lui reprochent de s'intéresser à des gens de mauvaise réputation, les « pécheurs ».

Est-ce qu'il existe vraiment deux sortes d'hommes, les « justes » et « pécheurs » ? Le Seigneur leur raconte une histoire pour qu'ils découvrent eux-mêmes la réponse à cette question.

► Le fils perdu ...

Il fait une demande choquante : « Père, donne-moi ma part d'héritage ». C'est comme s'il disait : « ce sont tes richesses qui m'intéressent, pas toi ».

Il veut profiter de l'héritage que son père préparait, mais à sa façon, en se rebellant ; il n'a plus de respect pour son père, il pille ses biens, il coupe les relations, il part. Il est maintenant dans un pays lointain ; il est jeune, riche, indépendant, entouré d'« amis » il a l'impression qu'il commence à vivre, que le bonheur est à sa portée !

Pendant un temps, il est sûr d'avoir fait le bon choix : il peut vivre sans contrainte, sans limites. Mais la réalité le rattrape vite : l'argent s'épuise, les « amis » l'abandonnent ; il en est réduit à garder des animaux ; il espère pouvoir partager leur nourriture pour survivre. Il n'a plus rien, il n'est plus rien !

Les pharisiens pensent comprendre l'histoire : ce fils perdu représente les « pécheurs » ; les pécheurs ne méritent aucune pitié, aucun intérêt.

Mais l'histoire n'est pas finie ; il y a une solution pour ce fils perdu : revenir vers le père !

► Le fils « sérieux »

Le comportement du fils aîné est à l'opposé de celui de son jeune frère : il ne part pas à l'aventure, mais il reste dans le domaine paternel ; il ne vit pas dans la débauche mais il travaille dur. Est-il le fils idéal ? Apparemment, oui.

Les pharisiens sont probablement contents avec la « morale » de cette histoire : le fils « pécheur » est puni, le fils « juste » reste sagement auprès de son père. Ils oublient un détail qui a son importance : le fils aîné n'a pas dit « non » quand le père a fait le partage (v.12) ! Ce silence fait de lui un complice passif de son frère ! La suite de l'histoire met en évidence ce qu'il y a dans le cœur du fils aîné, derrière la façade de sérieux : quand il apprend qu'une fête est organisée pour marquer le retour de son frère, il explose de colère ! Et cette colère fait ressortir ses vrais sentiments :

- ce qu'il pense de lui-même : il est un fils modèle qui vit honorablement, respecte l'autorité de son père et travaille beaucoup pour lui. Lui seul mériterait de recevoir une récompense ;
- ce qu'il pense de son frère : le retour de celui-ci ne lui apporte aucun soulagement, aucune joie ; il trouve normal et même juste que ce grand pécheur reste éloigné et malheureux ; il trouve anormal que cette honte de la famille soit bien accueillie et reprenne sa place dans la maison ;
- ce qu'il pense de son père : il est révolté en voyant que son père accueille avec joie le fils rebelle et misérable ; il l'accuse violemment d'injustice. En fait il n'a jamais perçu l'amour de son père pour ses fils. Il a toujours pensé qu'il devait travailler, travailler, travailler pour mériter de recevoir quelque chose de son père. Il l'a regardé comme un patron et il essayait de lui plaire par son travail. Il ne l'a pas regardé comme son « papa » qui l'aimait et qui aurait eu du plaisir à lui faire des cadeaux. Pour lui c'est clair : son père ne l'aime pas, il ne reconnaît pas la valeur de son travail, il le traite injustement.

Il n'a donc pas commis les excès de son frère. Il n'est pas parti dans un pays lointain, mais son cœur est encore plus dur, plus éloigné du père. Il ne veut pas entrer et participer pas à la fête ; il préfère rester dehors, enfermé dans sa colère, coupé de son père. Est-il aussi « juste » qu'il le pense ?

► Le père

- il ne réagit pas à l'insolence provocante (*Donne-moi la part du bien qui me revient*).
- il accepte la demande de l'insolent, le laisse vendre sa part ;
- il accorde la même faveur à l'aîné, par équité (v.12 : *il leur partagea son bien...* ; v.31 tout ce qui est à moi est à toi) ;

- il laisse partir le fils cadet ; il ne lui court pas après pour le harceler de reproches, de recommandations, de menaces...
- il reste en état de veille active, tous les jours jusqu'au retour de son fils ;
- lorsqu'enfin il l'aperçoit, son premier sentiment est la compassion ;
- il court à sa rencontre (il protège son fils des moqueries des villageois) ;
- il l'embrasse chaleureusement (pourtant le fils n'a encore rien dit, il est sale) ;
- son attitude de grâce amène son fils à renoncer à l'idée de se racheter (le fils avait l'intention de revenir comme salarié et non comme fils) ;
- il laisse parler le fils en premier : il respecte sa personne et sa responsabilité ;
- il le revêt de la plus belle robe (la sienne ?), symbole de dignité et de justice, avant l'entrée dans la maison ; il lui donne son anneau (symbole d'autorité dans la maison) et des sandales (privilège des enfants du maître de maison) ;
- il organise une grande fête pour marquer ce retour (veau gras, musique, danses) ;
- il ne minimise pas le passé... ni le présent : il était mort / il est revenu à la vie, il était perdu / il est retrouvé.
- il reste disponible pour l'autre fils, sort aussi à sa rencontre, lui parle avec amour.

► Le message

Les deux fils représentent clairement les deux catégories dont les pharisiens parlaient mais il n'y a pas de vraie différence entre les deux :

1. les « pécheurs » dont la vie est une catastrophe : oui, ils se sont éloignés de Dieu ; oui, ils récoltent ce qu'ils ont semé. Mais le Père les aime toujours, il les accueille quand ils reviennent vers lui ; il leur pardonne quand ils se repentent ; et même il se réjouit d'une grande joie quand il peut leur montrer librement combien il les aime !
2. les « justes » dont la vie paraît exemplaire ; il s'efforcent de gagner la faveur de Dieu, de mériter son approbation. Ils refusent d'être considérés comme des pécheurs qui ont besoin de grâce et de pardon. Mais en réalité ils ne connaissent pas vraiment Dieu puisqu'ils ignorent son amour et s'indignent de sa grâce. Leur situation est encore plus tragique que celle du fils perdu !

Comment finit l'histoire ? On aurait bien aimé lire que finalement le fils aîné entre dans la maison, se réjouit et participe à la fête. Mais non, chaque auditeur / lecteur décide pour lui-même comment il répond à l'invitation ; chacun répond personnellement à cette question : **est-ce que je comprends que je suis autant éloigné de Dieu qu'un « grand pécheur » ? est-ce que j'accepte de revenir vers Dieu ? est-ce que je crois qu'il m'attend comme un père et qu'il va m'accueillir avec joie comme son fils ou sa fille ? est-ce que j'imagine que le ciel va se réjouir ?**

N.B. : Cette histoire a aussi un sens pour le chrétien :

- Le fils aîné vit dans la maison paternelle ; mais il ne partage pas l'amour du père pour son frère perdu, il n'attend pas son retour, il le juge mauvais et inintéressant. Mais par contre il a une très bonne opinion de lui-même.

Cela m'interpelle : est-ce que je me préoccupe du sort des perdus ? est-ce que je suis conscient du fait que Dieu les aime et les attend ? Est-ce que je partage un peu la joie du ciel pour un pécheur qui se repent ? Ou bien **est-ce que je profite de l'amour de Dieu égoïstement ?**

- Le fils cadet s'est éloigné de son père ; il ne voulait plus le voir, il ne voulait plus l'entendre. Il se peut aussi que je m'éloigne de mon Père, en pensant que ma vie sera meilleure ainsi. Tôt ou tard, je vais ressentir un grand vide et une grande solitude ; je vais comprendre que mon chemin ne mène nulle part et que j'ai gâché une partie de ma vie.

Est-ce que je me rends compte que je suis toujours « perdant » quand je m'éloigne de Dieu ? Que faire alors ? M'enfoncer dans le désespoir ? Non : il reste une solution : revenir vers le Père. Heureusement, le Père m'aime toujours ; je serai surpris par la chaleur de son accueil !

Est-ce que je suis assez honnête pour reconnaître quand je suis en échec à cause de mes mauvais choix ? Est-ce que je crois profondément que Dieu m'aime et souhaite ardemment que je revienne vers lui ?

Jean Lacombe